



N O U V E L L E S

D E

J O U A R R E

ÉTÉ 2020

N° 62

SOMMAIRE

La Grande Traversée <i>Mère Abbesse</i>	p. 3
Quand la désillusion devient le terrain de la grâce <i>Sœur Elie</i>	p. 4
Aelred de Rievaulx <i>Sœur Claire</i>	p. 10
Le poids du réel et le désir de Dieu... <i>Sœur Christophe</i>	p. 13
Un double jubilé <i>Sœur Maïten et Sœur Chantal</i>	p. 18
Stage clown <i>Sœurs Marie-Raphaël, Maïlis et Isabelle</i>	p. 19
La page des Oblats : changements ! <i>Sœur Irène</i>	p. 22
Françoise <i>Sœur Anne</i>	p. 24
Swami Veetamohananda	p. 26
La page des Amis <i>Le Président</i>	p. 30
Notes de lecture <i>Sœur Maïten</i>	p. 31
En trois mots <i>Sœur Théophane</i>	p. 33
Les petits plus	p. 41
Calendrier	p. 44

LA GRANDE TRAVERSÉE

Texte de GOSCINNY

Dessins de UDERZO



En hommage à Uderzo qui nous a quittés en mars dernier, j'emprunte mon titre à celui d'un de ses albums : une aventure épique (comme toujours !) où alternent les images entièrement en blanc dans les brumes glacées du nord et celles, entièrement en noir, dans les nuits au milieu de l'océan ! ... Au milieu de l'album, abordant sur une rive inconnue, le personnage d'Astérix méditant, sur deux dessins, en dit plus qu'un long discours : « *On dirait un autre monde...* » « *Un endroit où à tout moment il peut vous arriver quelque chose* » !

Oui, comme Astérix et comme un milliard d'humains, nous avons abordé en communauté, mi-mars, sur une terre inconnue, celle du confinement, véritablement « un autre monde », bouleversant nos relations habituelles en communauté et suspendant quasi-totalement celles avec nos hôtes et l'environnement du monastère...

Un temps nous aura été nécessaire pour passer de ce blanc éprouvé – il ne se passait plus rien, semblait-il... à un « *à tout moment il peut arriver quelque chose* », un temps, et pas mal d'initiatives partagées, comme par exemple le « mur d'expression » dans le cloître pour afficher ce que nous aimons et souhaitons partager, les expositions de livres d'art par thèmes, le concours de poésie, les déplacements d'horaires pour créer des plages de liberté et de solitude, etc...

Peu à peu nous avons découvert aussi un « *autre monde* » de relations extérieures et de solidarité avec les retransmissions en direct des liturgies matin et soir, les visioconférences de formation ou de travail avec d'autres communautés... et même, pour l'une ou l'autre, les soins en télémédecine !

Liturgiquement, nous vivions alors le Carême, Pâques et la cinquantaine du temps pascal, comme pour nous aider à percevoir que cette « *grande traversée* » était aussi l'histoire de notre foi, l'histoire de nos vies personnelles et celle de notre vie en Église !

Sans doute, avec toute l'humanité, aurons-nous encore d'autres nuits et d'autres tempêtes à traverser... puissions-nous garder la mémoire qu'au plus noir des épreuves, « *à tout moment il peut arriver quelque chose* » qui peut faire surgir à nouveau la Vie et l'Espérance !

Mère Abbesse



QUAND LA DÉSILLUSION DEVIENT LE TERRAIN DE LA GRÂCE

À l'écoute de quelques lignes de Jean Cassien

 ohabitation inhabituelle ou solitude forcée... Sous une forme ou sous une autre, le temps de confinement a bouleversé et mis à rude épreuve nos habitudes de vie sociale. Désirant méditer à cette occasion sur l'enjeu de la solitude et de la fraternité, j'ai choisi de donner la parole à un ami lointain : Jean Cassien (vers 360 – vers 435).

Invité par des moines et des évêques de Gaule à transmettre un écho de ce qu'il avait vécu dans les milieux monastiques égyptiens, Cassien se range à leur requête, en écrivant, vers 410-420, les *Institutions*, puis les *Conférences*.

Dans ces deux ouvrages, qui figurent parmi les sources de saint Benoît, il livre une profonde synthèse personnelle de l'enseignement des moines orientaux, passé au creuset de sa propre expérience.

Avant de nous mettre à son écoute, prenons le temps d'une précision de vocabulaire. Aux premiers temps du monachisme, le terme de *monasterium* désigne un ermitage. Le lieu de vie communautaire porte le nom de *coenobium*, translittération du mot grec *koinobion* (de *koinos*, commun et *bios*, vie). C'est là l'origine de l'expression « vie cénobitique », qui désigne la vie monastique en communauté, par opposition à la vie solitaire, ou « érémitique ». Cassien, comme après lui saint Benoît, parle donc d'ermites et de « cénobites ».

La *Conférence XIX* est précisément consacrée à ces deux formes d'engagement monastique. Cassien y rapporte une rencontre avec abba Jean, un ermite revenu à la vie communautaire. Cet homme au parcours insolite (d'ordinaire, on devenait et demeurait ermite après un premier apprentissage monastique en vie communautaire) nous livre un témoignage d'une grande finesse.

Bien loin d'opposer les vocations d'ermite et de cénobite, abba Jean présente l'accomplissement de la vie monastique comme une étonnante conciliation intérieure de l'une et l'autre forme de vie : le moine « achevé »

(*perfectus*), explique-t-il à Cassien, est à la fois pleinement, intégralement ermite, et pleinement, intégralement cénobite : il est à la fois homme de solitude et homme de communion.



L'objectif¹ / la visée du cénobite, avait-il précisé, est de mortifier, de crucifier ses volontés, et d'accomplir le précepte évangélique de ne pas avoir d'inquiétude du lendemain. J'entends : le cénobite est appelé à un chemin de dessaisissement de soi et de confiance.

À la suite du Christ.

L'objectif / la visée de l'ermite est de se détacher des réalités terrestres, pour vivre uni au Christ. J'entends : l'ermite est appelé à un chemin de totale dépossession et d'abandon.

À la suite du Christ.

Abba Jean poursuit :

« Celui-là est véritablement, et non partiellement, devenu pleinement moine (*perfectus*), qui soutient avec la même force d'âme

et dans le désert l'aprétré de la solitude,

et dans le monastère de vie commune la faiblesse des frères. »

(*Conf. XIX § 9*)

Regardons de près les termes du parallélisme :

« et dans le désert l'aprétré de la solitude,

et dans le monastère de vie commune la faiblesse des frères. »

(1) Cassien parle de « fin », terme qui lui est cher pour inviter ses lecteurs à ne pas confondre les moyens et la fin dans la vie spirituelle.

Le désert, le monastère de vie commune :

ce sont, pour l'ermite et pour le cénobite, LE LIEU DE LEUR APPEL ; le lieu où il leur est offert de se laisser toucher et transformer par l'Évangile du Christ, de grandir en union à Dieu, de grandir en humanité.

Dans le désert : c'est-à-dire à travers *la solitude* ;

dans le monastère de vie commune : autrement dit parmi les *frères*.

Mais ce lieu de leur appel, ce lieu où l'Esprit les a invités pour les faire grandir en disciples du Christ, ce lieu qui les a tant attirés, tôt ou tard va commencer à prendre un visage moins hospitalier...

La solitude peu à peu se révèle dans toute sa violente *âpreté* ;

et les frères peu à peu se dévoilent tels qu'ils sont : avec leurs *faiblesses*.

Ce lieu désiré, certes, mais peut-être idéalisé, ne demeure pas longtemps celui du rêve : au fil des jours s'y joue L'AFFRONTEMENT AU RÉEL.

L'ermite, qui pensait trouver dans la solitude les conditions favorables à la paix intérieure, sans être dévoré par les biens matériels, sans être dérangé ou troublé par les autres, découvre que la solitude est rude et douloureuse, plus violente qu'il ne l'imaginait ; le cénobite, qui pensait trouver dans la vie communautaire le soutien fraternel, la stimulation mutuelle, l'affection partagée, découvre le poids des frères imparfaits, irritants, de ceux qui restent à la traîne et semblent freiner l'élan communautaire.

L'âpreté de la solitude ; la faiblesse des frères : deux réalités insoupçonnées au départ, deux réalités non choisies, sur lesquelles vient buter l'idéal premier.

Le lieu de l'appel, s'étant révélé lieu de l'affrontement au réel, devient alors lieu de la tentation, LIEU DU COMBAT :

tentation de fuir l'âpreté de la solitude, qui semble trop lourde à porter ;
tentation de refuser la faiblesse des frères, qui cassent l'idéal entrevu.

Or c'est là, et nulle part ailleurs, que commence en vérité l'aventure de la suite du Christ. Dans le réel de la vie érémitique : le découragement face à la dureté de la solitude. Dans le réel de la vie communautaire : la déception devant la faiblesse des frères.

Cette expérience de désillusion met à nu dans le cœur du moine une part de lui-même dont il n'avait pas conscience jusque-là : il touche le fond de son impuissance à tenir bon ; il se rend compte qu'il n'était pas si fort, si courageux, si fraternel qu'il le rêvait. Une telle épreuve, assurément, est décisive : qu'il soit ermite ou cénobite, le moine découvre là qu'il ne peut s'appuyer sur son propre élan, sur sa propre générosité, pour mener à bien cette vie qu'il a choisie. Il n'est désormais plus pour lui d'autre chemin que d'exposer la misère de son cœur à la miséricorde de Dieu.

Là intervient cette « force d'âme » dont parle abba Jean :

« Celui-là est véritablement, et non partiellement, devenu pleinement moine, qui soutient avec la même force d'âme (*magnanimitas*) et dans le désert l'apréte de la solitude, et dans le monastère de vie commune la faiblesse des frères. »

Dans la langue philosophique de l'époque, la *magnanimitas* est la vertu des grands hommes : chefs militaires, hauts magistrats... C'est la marque d'un homme qui a surmonté sa faiblesse, et s'élève au-dessus des petits, des peureux, des lâches.

Cassien donne à ce terme un sens original : cette vertu devient, sous sa plume, la vaillance de celui qui prend à cœur de cultiver la vie intérieure, qui s'engage résolument sur la voie du progrès spirituel. En consentant à se laisser conduire par l'Esprit sur un chemin de transformation, de conversion.

Nous commençons à entrevoir pourquoi Cassien affirme qu'un moine ne peut répondre pleinement à l'appel de Dieu (devenir *perfectus*) qu'en faisant courageusement face à l'une et l'autre désillusion – celle de la vie solitaire et celle de la vie communautaire.

Il nous livre là comme le secret du lien indissociable entre la solitude authentique et la communion fraternelle. L'une est l'autre sont chemins de découverte de la miséricorde de Dieu à l'égard de chacun de nous.

Dans la solitude du désert, la confrontation de l'ermite à ses propres faiblesses, le dénude de toutes ses prétentions de réussite, et le conduit à s'exposer à la miséricorde, qui seule peut le guérir de ses maladies intérieures.



Et il deviendra pleinement moine quand cette expérience de rencontre intime avec le Christ Sauveur le disposera à accueillir, en ses frères, cette faiblesse qu'il aura appris à accepter en lui-même, en la déposant en toute confiance entre les mains de Dieu.

Quant au cénobite, ce n'est qu'en consentant à se plonger dans le secret et le silence de la solitude qu'il entendra combien il est aimé et pardonné dans sa fragilité, dans sa faiblesse.

Et il deviendra pleinement moine quand sa vie fraternelle s'enracinera dans cette rencontre secrète : quand il puisera dans cette expérience intérieure la force d'un compagnonnage fraternel où tous s'entraident à se laisser aimer, à apprendre à aimer. Cahin-caha, à travers les faiblesses consenties, partagées, offertes à la miséricorde du Christ.

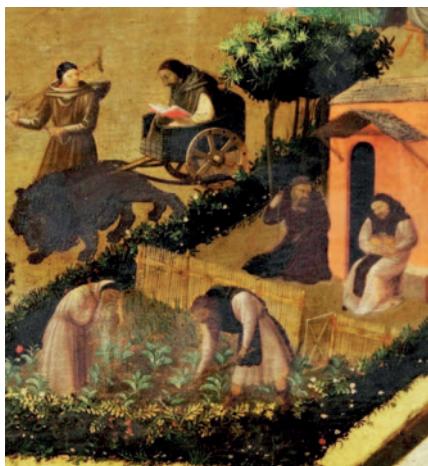
Il apparaît alors que le message de Cassien ne parle pas seulement des moines, qu'ils soient ermites ou cénobites ! C'est chacun, chacune de nous qu'il interpelle.

Ce n'est qu'en nous situant au plus profond de cette expérience vitale de pauvre relevé par Dieu, de pécheur aimé et pardonné, que nous pouvons accueillir les faiblesses des autres,

sans les condamner et sans nous en faire complices...

Dans un humble être-avec, de miséricorde et de compassion.

Avec le courage de la confiance.





Sœur Élie



Illustrations : Fra Angelico, *Thébaïde* (vers 1420) tempera sur bois,
75 x 2018 cm. Détails ci-dessus.

AELRED DE RIEVAULX

Qui est Aelred de Rievaulx ?

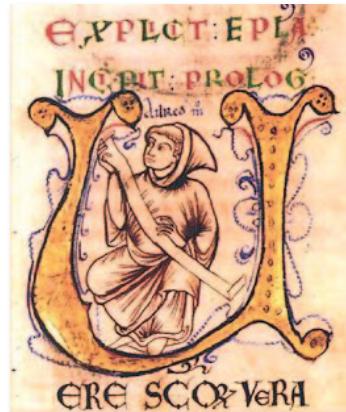
Né au début de l'année 1110 et mort le 12 janvier 1166 (ou 1167), Aelred est un moine cistercien des plus influents de l'Angleterre de son temps. On le nomma le Saint Bernard anglais !

En 1133, il entre à l'Abbaye de Rievaulx, près de la ville de York, abbaye d'obédience cistercienne, « fille » de l'Abbaye de Clairvaux, l'abbaye de Saint Bernard. L'Abbaye de Rievaulx était une très grande Abbaye, dont il reste maintenant des ruines qui sont encore d'une grande beauté.

Aelred est nommé bientôt maître des novices, et on garde de lui le souvenir d'une extraordinaire tendresse et patience à l'égard de ceux dont il avait la charge. Devenu abbé, il n'est pas seulement le supérieur d'une communauté de 300 moines, mais également de toutes les Abbayes cisterciennes d'Angleterre.

Il est considéré comme « docteur de la charité et de l'amitié », et commémoré comme saint dans la liturgie des Églises catholique et anglicane le 12 janvier.

Il composa de nombreux écrits, des sermons historiques, poétiques et religieux. Ses œuvres se fondent sur la tradition antique et une spiritualité d'une haute sensibilité personnelle, dans laquelle l'amitié humaine mène à l'amour de Dieu, en sachant « qu'il n'est pas d'autre bonheur pour la créature raisonnable que d'adhérer à Dieu. » Parmi ses écrits, une grande quantité de sermons est destinée à ses moines, qui sont souvent des sermons pour les fêtes liturgiques.



Extrait d'un sermon d'Aelred sur l'Assomption de Marie

« Bien que nous devions aimer, honorer et louer tous les autres saints

de Dieu, nous devons par-dessus tout rendre hommage à Notre Dame, Sainte Marie... Car dans la mesure du possible, nous devons imiter notre Seigneur et nous conformer à sa volonté : celle qu'il a davantage aimée, nous devons pareillement l'aimer davantage. Et nous ne devons absolument pas douter, mais plutôt croire fermement et croire qu'aucune créature n'a été autant aimée par Dieu, aucune n'a été honorée et glorifiée à ce point.

Que dirai-je de celle qu'il a été en ce jour exaltée au-dessus de toutes les autres créatures, au-dessus des anges et des archanges et au-dessus de toute l'assemblée qui est au ciel (Eph 1, 21) ? Grâce à cela, nous pouvons voir à loisir qu'il l'a aimée plus que toutes les autres créatures, qu'il l'honore et le glorifie.

C'est donc ce que nous devons pareillement faire, frères très chers. Certes nous devons toujours l'aimer et l'honorer, toujours nous stimuler à la louange qui lui revient. Mais en ce jour où nous faisons mémoire de son Assomption, nous devons tout particulièrement entrer dans la louange avec une ferveur toute pleine de

Puisqu'elle a davantage aimé que les anges, les archanges, les trônes, les dominations, les chérubins et les séraphins, elle est sans aucun doute montée plus haut qu'eux tous ; de leur côté, ils admiraient sa sublimité et disaient, dans un débordement d'allégresse : « Quelle est celle-ci qui s'avance ?

C'est comme s'ils disaient : « Quelle est celle », qui comme le Soleil de justice lui-même, le Christ, le Fils même de Dieu qui, comme le Soleil de justice lui-même, le Christ a une telle importance, et une telle puissance qu'elle passe au-delà de nous tous.

Ô combien heureuse es-tu, très sainte Vierge ! La cour céleste t'a accueillie avec un tel entrain, toute l'Église te vénère par tant de manifestations de joie ! Le pécheur tourne vers toi des yeux pleins de confiance afin de ne pas désespérer, le juste t'invoque souvent afin de perséverer, celui qui est tombé s'appuie sur toi afin de se relever, celui qui monte t'appelle à l'aide afin de ne pas faire défection.

Quelle est celle qui s'avance comme le soleil, splendide comme Jérusalem ?

Qu'elle soit notre refuge... et qu'elle daigne intercéder pour nous !

Regardons sa gloire et n'oublions pas sa bonté. Car de même qu'elle est

plus sublime et plus heureuse que toute créature, elle est certainement plus indulgente, plus miséricordieuse que toute autre. C'est pourquoi prions-la en toute sécurité, mettons en elle toute notre confiance.

Qu'elle soit notre joie à tous, notre gloire, notre espérance, notre consolation, notre réconciliation, notre refuge à tous. Si nous sommes tristes, réfugions-nous près d'elle pour qu'elle nous rende la joie... Si nous sommes désespérés, réfugions-nous près d'elle pour qu'elle nous relève. Si nous sommes accablés d'épreuves, réfugions-nous pour qu'elle nous réconforte. Qu'elle soit notre gardienne en cette vie, notre protectrice lors de notre mort. Qu'elle nous garde maintenant du péché, qu'elle nous présente alors à son Fils bien-aimé...

C'est pourquoi, frères très chers, honorons-la et aimons-la autant que nous le pouvons en implorant sa grande bonté ; ainsi ce que nous ne sommes pas capables de recevoir par nos propres mérites, nous l'obtiendrons grâce à sa protection et au secours de Notre Seigneur Jésus Christ, qui vit et règne avec le Père et le saint Esprit pour les siècles des siècles. Amen »

Sœur Claire



**LE POIDS DU RÉEL ET LE DÉSIR DE DIEU,
UNE VIE TOURNENTÉE DANS UN SIÈCLE
EN SOUFFRANCE**

MARIE DE LA TRÉMOILLE, ABBESSE DE JOUARRE

1603-1655

Quand Marie-Marguerite naît en 1603, cinquième enfant du foyer de Gilbert de la Trémoille, marquis de Royan, et d'Anne Hurault de Cheverny, ce n'est déjà plus vraiment la Renaissance, et c'est bien loin d'être encore le Grand Siècle au royaume de France.

Henri IV, le souverain, premier de la dynastie des Bourbon, est un lointain cousin. Cinq ans plus tôt, par l'Édit de Nantes, il a donné droit de cité aux Huguenots, mettant fin aux sanglantes guerres de religion, mais des alliances et des ressentiments demeurent, et la vie sociale est instable.

Le concile de Trente, en 1545 a jeté les jalons d'une réforme de l'Église catholique qui prend forme peu à peu.



Anne Hurault, sa mère, et l'Abbaye du Lys



Gilbert de La Trémoille († 1603) son père

Marie-Marguerite sera personnellement marquée par l'épreuve dès son berceau, puisque son père meurt six semaines après sa naissance. Sa mère se remariera neuf ans plus tard avec Charles, marquis et comte de Rostaing, son cousin. A l'âge de trois ans, comme beaucoup d'enfants de son époque, elle est confiée au pensionnat d'un monastère. Sa mère choisit pour elle l'abbaye cistercienne réformée des Clairets, au diocèse de Chartres où sa grand tante maternelle Marie de Thou est abbesse, jusqu'au décès de celle-ci, puis elle sera confiée à Jouarre où l'abbesse Jeanne de Bourbon, parente elle aussi, accueille l'enfant.

Elle a seulement douze ans lorsque la princesse de Condé, dont elle était également la nièce, vient l'en retirer « *dans le dessein de lui faire voir le*

Charles de Rostaing, son beau-père



grand monde ». A la grande déception de sa tante, cette vie n'attire pas la jeune Marie qui finit par obtenir, à 15 ans, l'autorisation de retourner à l'Abbaye des Clairets et d'y commencer un noviciat. Elle fait profession à 17ans le 6 septembre 1620, entre les mains de l'abbé de Cîteaux. Seule concession à la princesse qui ne souhaite pas se rendre aux Clairets, la profession aura lieu dans la cathédrale de Chartres. Marie retourne vivre aux Clairets selon le désir de son cœur... mais c'est sans compter sur la persévérance de la Princesse qui « *souhaite lui donner un emploi digne de ses riches talents* » et obtint pour elle l'Abbaye cistercienne Notre Dame du Lys près de Melun¹. Marie, selon les préconisations du Concile de Trente, va passer quelques mois d'initiation à ses fonctions dans un autre monastère. Ce sera à Jouarre, auprès de l'abbesse Jeanne de Bourbon et surtout de sa coadjutrice Jeanne de Lorraine, figure de la réforme à Jouarre, ayant réédifié l'église et entrepris le retour de la communauté à une vie religieuse plus authentique. On lit dans l' « Épistre funèbre » de Marie que lorsqu'elle reçut les bulles de nomination à l'abbatia de l'abbaye du Lys, elle pleura de devoir quitter Jouarre, mais, pour autant, elle était déterminée à mettre en œuvre la réforme monastique dans le monastère qui lui était confié.

La situation au Lys était délicate, « *la maison était tombée dans un grand relâchement* ». Marie cherche un appui cistercien auprès de Mère Angélique, la célèbre abbesse de Port-Royal, qui lui prête deux religieuses pour la seconder, non sans la tancer vertement : « *C'est une chose pitoyable de vouloir être abbesse et, si on ne le veut pas soi-même, de se laisser aller par mollesse à la volonté de ses parents !* » Marie parvint peu à peu, à force de patience, à poser les bases de la réforme désirée, sans convaincre tout à fait les anciennes de la communauté qui « *continuaient à se faire servir comme des princesses.* »

C'est alors, en 1638, qu'à Jouarre meurt Jeanne de Lorraine, qui avait succédé en 1624 à Jeanne de Bourbon. Malgré les préconisations du Concile

¹ L'Abbaye Notre Dame du Lys, qui a donné son nom à la commune de « Dammarie les Lys », a été détruite à la Révolution et, comme l'Abbaye des Clairets, n'a pas été relevée.

de Trente, à Jouarre comme ailleurs, une élection par la communauté « aux pois et aux fèves² » est inenvisageable encore. Richelieu intervient lui-même pour la nomination de la nouvelle abbesse : il faut trouver quelqu'un de proche des familles de Bourbon et de Lorraine, pour maintenir l'équilibre stratégique des pouvoirs, mais un peu éloigné quand même, une récente conspiration ayant terni leur image...



Cardinal de Richelieu

C'est ainsi que le choix se porta sur Marie ! À nouveau il faut à Marie se soumettre au réel de son temps. Pourtant elle obtient de désigner elle-même celle qui lui succédera au Lys, et elle choisit sa prieure, qu'elle jugeait « *propre pour y conserver l'esprit et les bons règlements qu'aidée par la grâce de Dieu elle avait établis* ». À nouveau, Marie prend un temps de retraite avant d'accéder à sa nouvelle charge. Elle va pour cela chez les Carmélites réformées du faubourg Saint-Jacques à Paris où elle passe six mois, rêvant de pouvoir y rester toujours !

Elle arrive à Jouarre le 14 mai 1639 où elle commence, à peine arrivée, par s'enfermer dans sa cellule ! Il est vrai qu'il fallait qu'elle fût solidement accrochée au Seigneur pour supporter tous les aléas de sa vie... qui n'avaient pas encore fini de la mettre à l'épreuve. Elle « *n'avait ni laquais ni valet à elle, se contentait d'un habit grossier* ». Nulle part elle n'apposa ses armes en quelque lieu du monastère et son visage nous est inconnu. Jeanne de Lorraine avait réintroduit la vie commune, mais l'argent donné par les parents n'était pas encore mis en commun. Marie sut y encourager les religieuses « *par ses discours et par son exemple* » et on mit jusqu'au linge en commun ! Concrète, elle veilla à ce que fussent apurées les énormes dettes contractées par Jeanne de Lorraine pour la construction de l'église, et se soucia spécialement de l'entretien des viviers nécessaires à l'alimentation non carnée de la communauté.

En 1642 meurt Richelieu, puis peu de temps après lui, Louis XIII. La régence d'Anne d'Autriche, Mazarin étant devenu premier ministre,

² « aux pois et aux fèves » expression désignant la manière monastique d'exprimer un vote. Aujourd'hui encore à Jouarre nous exprimons notre accord ou désaccord avec des boules blanches ou noires déposées dans un coffret.

engendre à nouveau des troubles politiques. La Fronde (1648-1653) voit l'occupation militaire et le pillage de la région de Meaux. Marie, alliée par le sang aux Bourbon, craint pour elle et sa communauté, et décide en 1652 l'exil vers Paris. La traversée des bois de Meaux est dangereuse, Marie ne craint pas de soudoyer ceux qui pourraient leur nuire en leur demandant d'assurer la sécurité de leur passage ! Trente religieuses devront néanmoins rebrousser chemin et rentrer à Jouarre, mais l'abbesse, le noviciat et une partie des sœurs trouvent refuge dans des hôtels particuliers de la capitale où Marie, reprenant contact avec ses chères Carmélites, veille à ce que la vie religieuse de la communauté demeure fervente.

Statuette de Notre Dame de l'Assomption



Dans la grande détresse de cette année-là son beau-père, Charles de Rostaing, fait faire et lui offre des statuettes de la Vierge Marie, dont deux exemplaires différents, retrouvés par des collectionneurs, nous ont récemment été restitués. Ils sont dédicacés : « M. CHARLES MARQUIS ET COMTE DE ROSTAING FAIT FAIRE CETTE VIERGE PO MADAME MARIE DE LA TREMOILLE ABBESSE DE JOUARRE. 1652. »

Dix-huit mois plus tard, le danger étant passé, la communauté se retrouve réunie à Jouarre. La régence a pris fin : Louis XIV est sacré en 1654. Le 8 mars 1655, 4^e lundi de carême, Marie tombe malade d'une fièvre continue et meurt le 25 avril, la veille de la solennité de l'Ascension.

Le père Hercule Audiffret la cite elle-même dans l'oraison funèbre qu'il lui dédie : « *Je mourrai bientôt, et vous verrez que, parce que je suis abbesse, et abbesse d'un monastère fameux et indépendant, on voudra me traiter après ma mort comme une personne considérable et que quelqu'un de mes amis ira mentir pour l'amour de moi dans la chaire de vérité.* » Ce qui advint effectivement, tant le style oratoire du Père Hercule magnifiait toutes choses !

Sa mère, Anne Hurault, était décédée en 1635 alors que Marie était abbesse du Lys, son beau-père Charles de Rostaing, pour sa part, survivra

cinq ans à Marie, étant devenu un « fanatique des fastes sépulcraux » dans ses dernières années ! Il tenait en grande estime son père, Tristan de Rostaing, seigneur de Noisy (le Sec) qui, vingt-six ans avant l'Édit de Nantes, avait autorisé dans sa commune la pratique du culte protestant. Charles souhaitait rendre honneur à sa mémoire...



Charles (à gauche) et Tristan de Rostaing, à Saint-Germain l'Auxerrois

autant qu'à la sienne propre ! Comme il disposait pour sa famille de trois chapelles dans trois églises parisiennes : aux Feuillants de la rue Saint-Honoré, à Saint Pierre des Célestins et à Saint-Germain l'Auxerrois, il fit édifier aux Feuillants un énorme mausolée au milieu duquel son père et lui étaient représentés grandeur nature priant à genoux. L'église des Feuillants comme celle des Célestins furent détruites à la Révolution, et la majeure partie de ce mausolée disparut. Les deux priants à genoux, recueillis au Musée des Monuments Français, furent réinstallés à Saint Germain l'Auxerrois, où on peut toujours les voir aujourd'hui dans une des chapelles absidiales.

Aujourd'hui, alors que, depuis l'incendie de la cathédrale, le chapitre de Notre Dame a trouvé refuge dans cette église, un petit morceau de la mémoire de Jouarre est ainsi présent à la prière du cœur de notre archidiocèse !

Marie se laissa-t-elle « *aller par mollesse* » au long de sa vie, comme le lui reprochait la terrible Mère Angélique Arnaud ? Ou bien épousa-t-elle le réel de son temps pour l'orienter, avec les moyens dont elle disposait, vers la plus grande Gloire de Dieu ? Nul doute qu'elle eut, en tout cas, un cœur enflammé par le Dieu qu'elle avait découvert, enfant, à l'Abbaye des Clairets, et qu'en tout lieu où elle fut envoyée, elle mit ses dons, tout au long de sa vie, pour Le servir et Le faire connaître, et aimer par-dessus tout !

Sœur Christophe



UN DOUBLE JUBILÉ ! 100 ANS DE VIE MONASTIQUE...

Jamais dimanche n'a mieux porté son nom que celui du 15 Décembre 2020 : « Gaudete », la joie emplissait en effet, tous les coeurs et particulièrement les nôtres car nous fêtons nos 50 ans de profession de vie monastique passés ensemble. Fleurs, musique et chants ont accompagné la belle et fervente Eucharistie reflétant pleinement cette joie.

Nous avons, l'une après l'autre, lu notre charte, qui exprimait bien la même action de grâces pour la fidélité du Seigneur, mais chacune à sa façon, avant de chanter notre « Suscipe », l'une en français, et l'autre en latin.

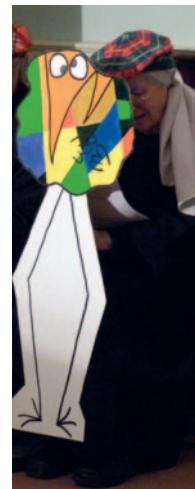
La fin de l'Eucharistie a été jubilante accompagnée au djembé, et nous a entraînés et tous réunis pour un verre d'amitié au grand parloir, (et même les lutins du marché de Noël qui battait son plein dans la rue devant l'abbaye ! ...) Nous avons été très émues devant toutes les marques d'amitié si nombreuses.

Pour certains être présents en cette période de grève de transport, relevait de l'exploit ; hélas, certains autres, très proches, n'ont pu venir.

Un excellent repas festif, sur une table décorée avec goût et délicatesse, nous attendait au réfectoire, et nous avons pu rejoindre à la salle Saint Benoît nos invités pour champagne et second dessert, et y passer une fin d'après-midi chaleureuse.

Vous croyez que c'est fini ? Pas du tout !! Le Dimanche suivant, nos sœurs avaient préparé, avec tout leur cœur, une merveilleuse séance festive et artistique, qui allait du plus drôle au plus profond, reflet de nos thèmes préférés. De nos coeurs jaillit un chant de joie, louange à notre Dieu ! alléluia ! Merci ! merci !

*Les deux jubilaires, sœur Maïten,
sœur Chantal*



« AVEC UN NEZ ROUGE, ON “NOSE” ON OSE ! » STAGE CLOWN

SI JE VOUS DIS CLOWN, vous pensez quoi ? Rigolade ? Nez rouge ? Sketch ? Et pourquoi pas ne pas y associer aussi : liberté, confiance, prière, et même... vie monastique !



Du 9 au 13 mars, Philippe Rousseaux² est venu nous faire entrer dans le monde du « clown par foi » avec cette chaleur et cette vitalité de celui qui sait accueillir la vie dans toute sa réalité. Toute, oui toute sa réalité. Tel que le réel se donne.

Donc, depuis longtemps la date était réservée : la deuxième semaine du mois de mars 2020. Ouf ! C'était juste avant le confinement ! Mais nous ne le savions pas encore...

Ce stage était réservé aux bénédictins (il n'y en avait qu'un) et aux bénédictines (nous étions 15 de 3 monastères différents).

Un stage Clown sur 5 jours : mais qu'est-ce que l'on va bien pouvoir faire pendant 5 jours ? Alors au programme : un petit peu de théorie avec quelques conseils. Et des leitmotsivs :

- ✓ « Coller au réel »
- ✓ « S'émerveiller de tout »
- ✓ « Offrir ce que l'on fait à quelqu'un en le regardant » ou encore
- ✓ Passer de « zut un problème » à « chouette un problème. » Invitation à être créatif avec le problème, le Clown « joue » de ce problème...

Beaucoup de pratique : des jeux ou des exercices en grand groupe, et beaucoup d'exercices en solo, en binôme ou à trois. Concrètement : nous devions quitter la pièce, mettre un beau nez rouge et revenir dans la pièce dont

1 - “nose” = nez en anglais !

2 - Site de Philippe Rousseaux « Clown par foi » <https://lacroixvosgienne.jimdofree.com/philippe-rousseaux/>

la décoration avait été changée. Et là, improviser sur des thèmes variés : Noé, le Titanic, la femme adultère, le crucifiement, le petit chaperon rouge, l'évangélisation....



➔ Oui ! Nous avons beaucoup ri !!!

Chaque matin, nous partagions ensemble le cadeau que nous avions reçu la veille. Très beau partage également du lien entre ce que nous vivions et la Parole de Dieu ! Beau moment de confiance fraternelle...

En résumé : Une expérience transformante... À expérimenter vous-mêmes !

REGARDER...

« Regarder pour recevoir quelque chose de l'autre... L'inverse serait dévisager, fixer quelqu'un. Quand je regarde quelqu'un, je suis 100 % dans la réception. »

Mais pour vraiment regarder quelqu'un, cela s'apprivoise... et nous sommes allés d'étapes en étapes...

- ✓ La première étape a été de quitter la pièce en offrant son regard à quelqu'un... Magnifique !
- ✓ Puis, nous avons évolué en marchant dans la pièce. Le premier pas fut de jeter un regard furtif à l'autre en le croisant, puis enfin de s'arrêter quelques secondes face à face.

Bilan : « Ai-je un réflexe de conditionnement qui m'empêche de profondément rencontrer quelqu'un ? »...

- ✓ Puis, en 3^e étape, ce fut le plongeon du regard long sans crispation, sans sourire conditionné, sans mouvement inutile... un moment intense de relation avec l'autre. Un beau cadeau, en somme... !
- ✓ Nous avons pu aussi nous regarder en récitant un poème ou en dansant.
- ✓ Puis le dernier jour, nous avons goûté les fruits de ce cadeau du regard lors d'une interprétation solo : lorsque démunis de mots ou de mouvements recherchés, le regard devient intense et offre la plus grande simplicité de tout l'être... OSONS LE VIVRE !

Témoignage : Clown par foi

« Un flou planait lors de mon inscription. Clown, je pense savoir. Foi, j'essaye de la vivre au quotidien. Mais compiler les deux... c'était le mystère !

Durant 5 jours, Philippe Rousseaux m'a (nous a) fait cheminer vers ce « clown par foi » qui sommeille en chacun. Ah, ces beaux passages bibliques lus maintes fois... Ah, ces belles interprétations qui enferment si bien... À cela, j'entendis une voix, celle de Philippe R. qui disait « oui, continue » ; « c'est pour nous » ; « regarde-nous »...

Peu à peu, je consentis à sortir d'un certain champ de compétence et oser librement m'ouvrir à l'imprévu par le décor qui n'avait parfois rien à voir avec le thème imposé... commencement d'un enfantement de clown par foi.

Je vous offre cette maxime : faire le clown ; être clown ; être fait clown par le consentement de l'autre... »

Sœur Marie Raphaël, Sœur Maïlis et Sœur Isabelle



LA PAGE DES OBLATS : CHANGEMENTS

Le week-end des 22-23 février 2020, Sœur Claire a remis sa charge de responsable de l'oblature qu'elle tenait depuis 27 ans, ayant pris la suite de Sœur Fare. Elle l'a transmise à Sœur Chantal et Sœur Irène qui, donc, lui succèdent maintenant. Sœur Claire laisse derrière elle un bon groupe d'oblates, bien vivant et bien soudé : merci à elle de s'être tant donnée durant toutes ces années.

Samedi matin, nous étions 16 oblates présents + 4 sœurs de Jouarre :

- Mère Abbesse, venue présenter les deux nouvelles, Sœur Chantal et Sœur Irène

- Sœur Claire, présente pour sa dernière journée dans le groupe
- Sœur Chantal
- Sœur Irène

Sœur Chantal et Sœur Irène, étant toute nouvelles dans la corporation, ont demandé aux oblates présents de bien vouloir se présenter pour qu'elles puissent mieux les connaître : Êtes-vous en chemin d'oblature ou déjà oblates ? Depuis combien de temps ? Et, si vous le voulez, quelles sont vos occupations en paroisse ? Au travail ? En famille ? Ce fut une bonne première réunion qui nous conduisit jusqu'à Sexte.

Le samedi après-midi à 15 heures Sœur Claire a fait une belle méditation sur le thème le thème du FEU DE L'AMOUR, FEU DE DIEU, partant du chapitre 3 du livre de l'Exode où Dieu se révèle à Moïse dans le buisson ardent, et lui demande de faire sortir son peuple d'Egypte. Elle nous a montré ainsi que ce thème du FEU, d'une part parcourt toute la Bible, Ancien et Nouveau Testaments et d'autre part rejoint les thèmes de la THÉOPHANIE, de la JALOUSIE, du BAPTÈME dans le FEU.

Après le goûter pris ensemble à Cana, notre oblate Nancy Barwell, qui fait partie du Conseil du SOB, nous a partagé comment le Conseil du SOB préparait le Congrès des Oblats qui se passera à Rome à une date non précisée. Il devait avoir lieu en 2021, mais, étant donné les conjonctures actuelles, il sera très probablement reporté... plus tard !

Ce congrès dure quatre ou cinq jours, et le centre du congrès se trouve en dehors de Rome. Sœur Claire y était allée une fois, il y a quelques années.

Les intervenants seront le Père Abbé Primat Gregory POLAN (USA), le

Père Abbé du Mont Cassin, le Père Donato OGLIARI, Mère Marie-Madeleine CASEAU, Prieure de Vanves. Le thème en sera « La sagesse dans la Règle de Saint Benoît ».

Ce congrès a un aspect communautaire et spirituel, avec interventions plénierées et des ateliers entre participants.

Il y aura aussi une journée de détente à Subiaco ou à Sant'Anselmo.

Il est préférable de revoir son anglais, car on n'aura pas toujours de traduction simultanée à portée de la main ! Et si on veut échanger avec des oblats d'autres continents...

A cause de la pandémie, l'assemblée du SOB qui devait avoir lieu à En Calcat début juin a dû être annulée, mais heureusement reportée du 11 au 13 juin 2021, au même lieu, avec même thème et mêmes intervenants.

Nous aussi, nous avons dû annuler un week-end des oblats, deux samedis « oblats débutants » et surtout hélas, à cause de la fermeture de notre Accueil au moins jusqu'au 15 juillet, la retraite annuelle, qui devait avoir lieu début juillet avec Sœur Marie-David WEILL, sœur apostolique de Saint Jean. Elle sera peut-être reportée en 2021, nous l'espérons, mais Sœur Marie-David ne peut encore nous préciser les dates.

Vivons d'espoir et ne nous désolons pas trop : les normes sanitaires sont tellement drastiques par les temps qui courent, surtout à la Salle Saint-Benoît, qu'elles auraient gâté en grande partie la joie de se retrouver. En plus, le nombre de participants(tes) aurait été très limité, beaucoup d'entre nous auraient été frustrés... Voyons le réel, ce n'est que partie remise !

Dimanche matin et début d'après-midi : Sœur Chantal et Sœur Irène sont entrées officiellement en fonction. Nous avons donc demandé aux oblats, par un tour de table, ce que l'oblature représentait pour eux et ce qu'ils attendaient de nous. Ce fut un très, très bon échange, d'où ressort le désir, formulé par plusieurs, d'une alternance : enseignements (sur la Bible, les Psauties, la Règle de Saint Benoît, les écrits récents des Papes ou du Concile) et partages entre oblats, pouvant porter sur un livre, un article, un événement, un film ou vidéo, etc....

Donc, nous nous reverrons à la rentrée, le 12 septembre, pour un samedi « oblats débutants », et au week-end des 14-15 novembre 2020. Ce sera la joie des retrouvailles !

Sœur Irène



FRANÇOISE

Françoise habite notre prière communautaire depuis bien longtemps ! Son histoire a croisé la nôtre alors qu'elle était une petite fille de Jouarre et que la communauté avait, à cette époque, une école primaire dans les bâtiments de notre maison d'accueil actuelle. Dans cette école... une classe avait comme institutrice Sœur Prisca. Et Françoise, petite fille, était dans la classe de Sœur Prisca ! Elle se souvenait encore des leçons de calcul avec des allumettes pour compter ! Mais plus profondément c'est la présence maternelle de Sœur Prisca qui s'est gravée dans son cœur d'enfant quand Françoise a vécu le chagrin de perdre sa maman d'une maladie. Il s'est fondé entre elle et Sœur Prisca une amitié profonde au goût d'éternité. Ce temps fait partie de notre mémoire communautaire. Plus tard, bien des années plus tard, nous nous souvenons des nouvelles de Françoise que nous partageait Sœur Prisca, la naissance de Garance, sa fille, la traversée d'un cancer et, en action de grâce pour sa guérison, ce pèlerinage qu'elle accomplit à Jérusalem, à pied, d'août 2005 à avril 2006.



Françoise ? Une femme d'amitié au cœur brûlant d'une charité active !

Sa vie a été riche et s'est épanouie dans la dernière étape dans le don sans compter. Elle partira vivre au Maroc deux ans pour mener à bien un projet « broderie et couture » auprès des femmes berbères afin de valoriser leurs savoir-faire et de leur permettre d'en vivre en vendant leurs créations. Projet abouti, pour sa grande joie ! Elle retournera régulièrement au Maroc.

Revenue à Paris, elle rejoindra diverses associations, toujours au service des plus pauvres et des migrants, notamment le Secours Catholique et le Réseau Chrétiens-Immigrés en lien avec la Cimade. Elle a été proche de Sidi dont nous vous avons déjà parlé (voir NDJ n°60 été 2019) et je cite encore *Hiver Solidaire* auquel elle a participé.

Puis une récidive de cancer est arrivée. Elle a lutté sans rien lâcher de ses engagements jusqu'au... presque au bout du bout !

Au milieu de tout cela, Françoise venait régulièrement se ressourcer chez nous, boire à la Source ! Ces dernières années, elle participait aux réunions de l'oblature qu'elle appréciait beaucoup, et elle partageait sa joie avec les oblats. Elle témoignait au cœur de la maladie d'un choix de "garder le désir de la prière dans une vie où la prière est la reconnaissance de la présence du Seigneur en soi, quelles que soient les épreuves... et, ce faisant, garder la confiance au Père."

Françoise nous a quittés le Samedi de Pâques et repose désormais dans la Paix au cimetière communal de Jouarre.

Un poète latino-américain dit à peu près ceci : "Quand j'arriverai devant le Père, j'ouvrirai simplement grand mon cœur, et il pourra y lire le nom de tous ses enfants, mes frères, qui l'habitent." Je crois que Le Seigneur et Françoise ont passé un bon temps pour cette lecture aimante !

Soeur Anne



SWAMI VEETAMOHANANDA

Le 7 novembre 2019 nous avons appris le décès subit du Swami, qui se trouvait être un ami de la communauté depuis déjà plusieurs années. Une journée en sa mémoire s'est déroulée le 26 janvier 2020 au Centre Védantique Ramakrishna de Gretz, en Seine-et-Marne. Sœur Solange y a participé et nous donne son témoignage ci-dessous.

Sœur Marie, ainsi que le Père Michel, le connaissaient de longue date. Il venait plusieurs fois par an au monastère avec son groupe, nous en avons déjà parlé d'ailleurs dans les Nouvelles de Jouarre.

Un mot pour le situer : il est né au sud de l'Inde, dans la province du Kerala, et, très jeune, il a été attiré par la vie des monastères Hindous. Il s'est soumis aux très strictes disciplines du Yoga, a parcouru son pays au service de la Mission Ramakrishna, fondée en 1897 par Swami Vivekananda (1863-1902) disciple de Ramakrishna (1836-1886)¹. En 1990, il arrive en France, et devient assez vite président du Centre Védantique Ramakrishna. Il a pu tisser de belles relations entre l'Orient et l'Occident, étant membre du DIM.

Témoignage de Sœur Marie : « Mes rencontres avec Swami Veetamohananda, moine Hindou »

J'ai toujours été attirée par les chercheurs d'Absolu, qui existent partout dans le monde...

En 1990, j'avais eu la joie de participer à un séjour de moines et moniales chrétiens, au Japon, en différents monastères bouddhistes.



Rencontre à l'Abbaye

(1) Selon la définition de l'UNESCO, la Mission Ramakrishna est un mouvement spirituel qui vise l'harmonie des religions, l'harmonie de l'Est et l'Ouest, l'harmonie de l'ancien et du moderne, l'accomplissement spirituel, le développement complet des facultés humaines, l'égalité sociale et la paix pour toute l'humanité, sans aucune distinction de croyance, de caste, de race ou de nationalité.

Puis, faisant partie du Bureau du DIM (Dialogue Interreligieux Monastique), qui réunissait deux bouddhistes, deux musulmans, ce moine hindou, et quatre moines et moniales chrétiens, j'ai vu pour la première fois ce moine hindou. C'était en 1996, il s'agissait de préparer le dixième anniversaire de la grande réunion d'Assise en 1986, où Jean-Paul II avait initié un grand rassemblement de moines de toutes les religions.

Donc, à Vanves, notre petit Bureau chrétien s'est retrouvé avec deux moines bouddhistes Zen, et deux musulmans, dont un Soufi, en vue de préparer le rassemblement de la Sainte Baume.

Je peux dire que le Swami m'a tout de suite touchée, par son humilité, son ouverture à la foi des autres « chercheurs de Dieu », si bien que, dès ce jour, le courant est passé entre nous ! Il m'a invitée à l'ashram de Gretz (notre voisin de Seine-et-Marne) pour une grande journée de « sacrifice du Homa² ».

Puis il est venu à Jouarre avec son ami et interprète, car il ne parlait pas encore couramment le français. Depuis, les visites réciproques n'ont pas cessé. Nous choisissons toujours des sujets spirituels : la vie intérieure, le cœur profond, la prière, au moins quatre ou cinq fois par an. Aucun syncrétisme, mais la joie profonde de nous retrouver dans le meilleur de nos traditions respectives.

Le groupe s'est enrichi de nos aumôniers successifs : Père Achille, bénédictin, Père Michel, pradosien. Sœur Solange s'est jointe à nous et se préparait ainsi à me remplacer le moment venu.

Je suis pleine de reconnaissance envers le Seigneur de ces rencontres qui m'ont tant apporté. Et aussi je remercie mes Abbesses qui ont fait confiance à ces « ouvertures », lesquelles n'étaient pas évidentes à l'époque.

Swami est parti très soudainement. Il laisse le souvenir d'un spirituel très accueillant, et en même temps profondément attaché à sa propre tradition.

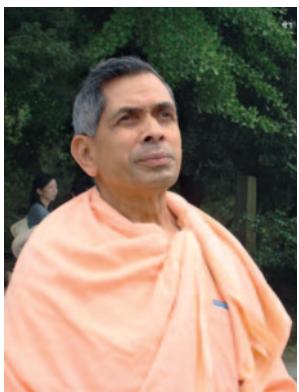
De tels échanges, marqués de confiance fraternelle et de respect de l'autre « croyant » sont, j'en suis convaincue, des petites pierres d'attente pour la Paix dans le monde.

Je résumerais mon expérience par ce mot du saint pape Paul VI : « LA PAIX DU MONDE PASSE PAR TON CŒUR. »

(2) Le mot sanskrit HOMA (होम) vient de la racine hu, qui se réfère à "verser dans le feu, offrir, sacrifier". Il s'agit d'un rituel dans lequel toute oblation, ou toute offrande religieuse, est transformée en FEU. Un HOMA est parfois appelé un « rituel de sacrifice » parce que le feu détruit l'offrande, mais un Homa est plus précisément un rituel votif. Il est enraciné dans la religion védique, et a été adopté, dans les temps anciens, par le bouddhisme et le jaïnisme.

Témoignage de Sœur Solange :

Dimanche 26 janvier 2020, je suis allée à Gretz où avait lieu une journée commémorative pour Swami Veetamohananda, décédé le 26 janvier 2020 d'une crise cardiaque. Ce fut une belle journée avec la présence de six Swami venant de différents pays d'Europe, des États-Unis, du Brésil, et quelques intervenants. F. Benoît Billot et moi-même représentions le DIM.



Les participants étaient nombreux, 350 personnes accueillies sous une grande tente louée pour l'occasion et qui venaient manifester leur reconnaissance envers Swami Veetamohananda. Tous témoignaient du rayonnement spirituel du Centre Védantique que Swami a animé depuis son arrivée en France en 1994. Nous avons davantage mesuré toute l'influence qu'il a eue, par sa sagesse, son humilité, sa douceur, sa paix : c'était un vrai maître spirituel, habité par la présence du divin, accueillant à tous, sachant donner un conseil mais ne s'imposant jamais. Les rencontres que nous avons eues avec lui ont favorisé le dialogue inter monastique, et des petites semences de paix ont été semées au cours de ces échanges. Nous espérons que ce dialogue pourra se poursuivre avec Gretz, mais pour l'instant le président du Centre ne fait qu'assurer un intérim, en attendant qu'arrive le Swami destiné à ce poste. Celui-ci est actuellement en Zambie et il doit repasser par l'Inde pour obtenir un visa, ce qui demandera plusieurs mois, étant donné les difficultés pour avoir ces papiers.

La journée commençait par le rite de l'« ARATI » (hindi : आरती) que nous avons pu suivre dans tout son déploiement car le Swami était sur le côté : quelle beauté dans ce rite d'offrande au « Suprême », où tous les éléments de la création sont représentés : l'eau , l'encens, la lumière avec le feu, la terre avec les fleurs, l'air avec la queue de vache, la distribution de fleurs que chacun reçoit en faisant un voeu, une prière et qui sont ensuite rassemblées en offrande à Dieu.

Après un repas offert par un hindou qui tient un restaurant à Paris et qui a été apprécié de tous, l'après-midi s'est déroulée dans une alternance de chants, de danses indiennes très gracieuses, de concert de musique (morceau de « la Flûte enchantée » de Mozart chanté par un artiste de l'Opéra et accompagné du piano par un ancien « gardien de but » international) et de nombreux témoignages.

Voici quelques échos de ces interventions de 5 minutes, car nous étions nombreux : pour le Rabbin Gabriel Haggai, un familier de l'ashram, le Centre Védantique reste fortement marqué par la présence du Swami, car « les saints, même après leur mort, sont vivants ». Le Swami en charge du Centre Védantique de Dublin, Swami Vimokshananda, nous parle de la première rencontre qu'il a eue avec Swami Veetamohananda à Calcutta, avant son départ pour la France. Le conduisant à la clinique pour un examen, il lui posa cette question : « *Avez-vous lu l'Imitation de Jésus Christ ?* » La réponse de Swami ne se fit pas attendre : « C'est mon livre préféré ! ». Vivekananda, son maître, n'avait-il pas deux livres qu'il aimait particulièrement, *la Bhagavad Gita et l'Imitation de Jésus Christ* ? Poursuivant l'échange, le Swami disait que dans ce livre, il y a un chapitre qui parle de la mort. On peut dépasser la peur de la mort, affirmait Swami Veetamohananda et il citait Ramakrisna : « Celui qui a vaincu la peur de la mort, celui-là vit pleinement », et c'est pour cela, ajoutait-il, qu'on doit pratiquer le jnana-yoga.

Quelques années après, les deux Swami se retrouvaient et Swami Veetamohananda, interrogé par le Swami de Dublin réaffirmait : « Oui, je me souviens de cette première rencontre, mais je n'ai pas peur de la mort ; et si vous pouvez dépasser la peur de la mort, vous vivrez éternellement ».

Frédéric Fournier, pasteur de l'Église Protestante Unie Saint Marc à Massy, désolé de n'avoir pu venir, a envoyé un message nous disant qu'il était habité par trois sentiments : la reconnaissance pour une aide spirituelle, la tristesse de perdre un ami, un père, et la confiance faite à Swami, un être lumineux, « un être christique ».

Témoignage du Père Michel Saulnier :

J'ai connu le Swami il y a une trentaine d'années, alors que j'étais à Meaux, par un ami lyonnais responsable des relations avec les autres religions. Il m'avait entre autres demandé de parler à Gretz de la position chrétienne à l'approche de l'an 2000. Il me semble avoir repris alors les paroles de Jean Paul II autour de son christocentrisme. Et c'est souvent autour de cette question de la divinité de Jésus Christ que nous avons échangé par la suite, entre autres lors de notre dernière rencontre à Jouarre. Je ne dirai rien de ce que tous vont dire d'un homme "doux et humble de cœur" si proche de nous, un frère... Il me semble avoir été assez peu connu des prêtres du diocèse, mais c'était un ami fidèle du monastère.



LA PAGE DES AMIS

Chers amis,

Cette année la pandémie n'a pas permis que notre Assemblée Générale se tienne comme habituellement au début de l'été, mais ce n'est que partie remise puisqu'elle est reportée, sauf nouvelle contrainte sanitaire, **au samedi 26 septembre.**

Merci de noter dès à présent cette nouvelle date. L'horaire et l'organisation de la journée seront précisés sur la circulaire de convocation.



Nous aurons alors l'occasion de vous informer de l'avancement du dossier de consultation des entreprises (DCE) auquel travaille actuellement notre maître d'œuvre, le cabinet d'architecture 2BDM, pour le chantier de restauration des façades de la Tour.

Merci à ceux d'entre vous qui, encore récemment, ont abondé la collecte effectuée sur le site de la Fondation du Patrimoine et ceux qui vont encore y participer !

A nous tous nous réaliserons ce beau projet qui valorisera le site de l'Abbaye et son attractivité touristique en complément des cryptes, déjà justement célèbres !

Nous vous rappelons l'adresse électronique de la collecte :

<https://www.fondation-patrimoine.org/les-projets/tour-romane-de-l-abbaye-de-jouarre>

Nous souhaitons que ce début d'été de déconfinement se passe pour le mieux pour chacun de vous, après ce printemps éprouvant, et nous espérons vous retrouver nombreux et en bonne forme le 26 septembre à l'Abbaye pour l'Assemblée Générale !

Bien cordialement,

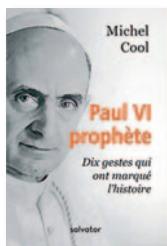
Paul-Noël de Haut de Sigy, président



NOTES DE LECTURE

Quelques livres lus au réfectoire ces derniers temps :

- ***Paul VI prophète, 10 gestes qui ont marqué l'histoire,***
Michel Cool (Ed. Salvator 2018 - 16^e)



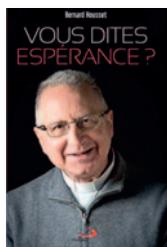
Ce livre, unanimement apprécié, fait revivre ce grand pape trop méconnu. Pourquoi, se demande Michel Cool, est-il si oublié ? Peut-être à cause de sa personnalité, qu'il nous fait découvrir : un homme de silence et de prière, à la fois très humble, discret, effacé et, en même temps, raffiné et très cultivé.

Sur les dix gestes par lesquels Paul VI a marqué l'histoire et ouvert à ses successeurs de nouveaux horizons, je n'en citerai que deux : le premier pèlerinage d'un pape en Terre Sainte, « baptême de l'air papal » ; sa visite au siège des Nations Unies et son cri adressé à la communauté internationale : « Plus jamais la guerre ! ».

Je vous laisse découvrir les autres, si bien décrits par Michel Cool dont nous connaissons la qualité d'écriture.

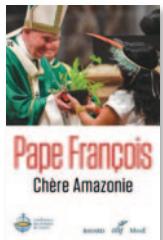
- ***Vous dites espérance ?***

Bernard Housset (Ed. Mediaspaul 2019 - 20^e)



L'auteur, évêque émérite de La Rochelle et Saintes, ayant encore des forces pour servir l'Église, est devenu curé de campagne. Un homme d'expérience, plein d'espérance, mais sans illusions bées, et habité surtout par le zèle apostolique. Il nous livre ces textes écrits en diverses circonstances où il n'hésite pas à aborder les questions névralgiques et à y réfléchir sans être obnubilé. Il veut semer l'Évangile dans cette société moderne qu'il connaît bien. De toutes ses interventions ressortent sa Foi et son amour pour ceux qu'il rencontre.

• ***Chère Amazonie. Exhortation apostolique post-synodale,***
Pape François (Ed. Bayard-Cerf-Mame 2020 - 3,90€)



Tout au long des pages transparaît l'amour brûlant du Pape pour l'Amazonie. Dès la première ligne ne la qualifie-t-il pas de « Bien aimée » ? Ce texte émet des vérités très fortes sur l'urgence de cesser l'exploitation désordonnée de l'Amazonie. Il faut lui annoncer l'Évangile -premier devoir du missionnaire- tout en protégeant son identité culturelle et en la promouvant. Cette Exhortation Apostolique a le grand avantage d'être facile et très agréable à lire. Si vous voulez découvrir ce pays dans toute sa beauté extérieure et intérieure, lisez *Chère Amazonie* qui ruisselle de poésie dans sa première partie. Vous ne perdrez pas votre temps !

Sœur Maïten



EN TROIS MOTS

*(Retrouvez cette chronique sur notre site www.abbayejouarre.org
où elle est parue mois après mois).*

Décembre 2019

• En Or !

Une date **en or** : le dimanche de « Gaudete », où la joie est au cœur de la liturgie.

Des femmes **en or** : Sœur Chantal et Sœur Maïten

Un événement **en or** : leur jubilé... d'or ! **C'est-à-dire le 50^{ème} anniversaire de leur engagement monastique** à la suite du Christ, ici, en communauté, à Jouarre.

Voilà de quoi nous donner de vivre une journée haute en émotion, et le tout en double ! C'est leur fidélité, c'est **la fidélité du Seigneur**, c'est la fidélité de l'Alliance, qu'elles ont proclamé **de tout leur cœur... et de toute leur vie...** qui continue avec une intensité renouvelée ! *Voir article dans ce numéro.*



• Accomplir la Parole

Avez-vous remarqué ce que la Parole de Dieu nous donne à méditer le 31 décembre ? Le prologue de Jean (ce sommet de l'Écriture...) certes, mais

aussi plus discrètement le psaume 95 qui dit – je cite – :

*Chantez au Seigneur et bénissez son nom !
Joie au ciel !*

Exulte la terre ! [...]

Les arbres des forêts dansent de joie devant la face du Seigneur.

Nos sœurs musiciennes ont pris cela très au sérieux... et à défaut de faire danser les



« arbres des forêts », ce sont quelques sœurs et hôtes qui ont « dansé devant la crèche du Seigneur ». Flûte, djembé (merci au Père Sylvain !), maracas, tambourins, tout était au rendez-vous pour « accomplir la Parole.»

• Gratitude

En cette période, les systèmes enregistrent une recrudescence de mails, de textos, et même de... courrier !

« Joyeux Noël », « Bonne Année », au-delà des formules, **c'est la grâce**



d'être en relation les uns avec les autres qui s'exprime... et qui probablement parle fort bien de ce pour quoi Dieu est venu prendre chair en notre chair : nous rapprocher les uns des autres.

Alors devant l'Enfant de la crèche, avec le cœur porté à l'émerveillement devant ce mystère d'Amour infini, comment ne pas saisir l'occasion de dire

tout simplement **MERCI** à ceux et celles qui ont rendu notre année plus belle, plus légère, plus sainte...

Janvier 2020

• Stabilité !

La **stabilité** dans le monastère est inséparable de cet autre voeu que nous faisons au jour de notre profession : **la conversion**. Et l'événement de ce 2 janvier est un bel exemple de cette alliance entre stabilité et conversion... et obéissance aussi ! Nous avons en effet vécu un "**changement d'emplois**". Et dans le concret, ça veut dire quoi ? Ça veut dire que chacune s'est préparée à **transmettre** le service qu'elle rendait, le lieu où elle travaillait, à une autre ; que chacune s'est aussi préparée à **découvrir là où désormais on compte sur elle** ! Belle occasion de (re)prendre conscience de tout **ce que l'on reçoit les unes des autres**, d'en rendre grâce... et de poursuivre le chemin de conversion tout en restant dans la même maison !



Les semaines à venir vous permettront de **découvrir les sœurs qui désormais** vous répondent au téléphone, vous accueillent à la liturgie, vous préparent les livrets des offices, vous fabriquent ou vous vendent confitures et santons, vous servent à la salle Saint Benoît ou vous souhaitent la bienvenue ! **Belles découvertes !**

• Épiphanie



Au petit matin d'un dimanche de janvier, l'homélie de **Père Michel** arrive dans ma boîte mail. Aujourd'hui c'est l'**Épiphanie**, Père Michel joint à son mail un "cadeau" et ce commentaire : "ces quelques lignes viennent d'un vieil ami du midi (il est de Montpellier). Cela vaut bien une homélie ! Vous pouvez faire circuler..." Comment ne pas le partager ?

"Je crois que nous sommes chargés **d'être radieux** et, surtout, **rayonnants !!!** Si je suis hermétique (occulté) rien ne passe... si je suis transparent je n'existe pas, je ne rajoute rien à la vie, je ne donne sens à rien, je n'ai aucune singularité ... **MAIS si j'ai une faiblesse, acceptée de préférence, une faille, une fêlure...** par là **on peut deviner quelque chose** et je vais **laisser passer une lumière qui ne m'appartient pas...** Pour les translucides, c'est pareil : **on reçoit d'eux beaucoup de ce qui les inspire et un peu de ce qui les distingue !!!**"

• Parole de Dieu

C'est LA (première) nouveauté de l'année ! Le Pape nous invite **désormais à vivre tous les 3^{èmes} dimanches du Temps Ordinaire un "Dimanche de la Parole de Dieu" !**

Pourquoi ? La réponse du Pape est dans une lettre apostolique « Aperuit illis »... qui mérite d'être lue !

http://www.vatican.va/content/francesco/fr/motu_proprio/document s/papa-francesco-motu-proprio-20190930_aperuit-illis.html

Pourquoi ? Peut-être est-ce un écho à ces questions qu'un(e) croyant(e) peut se poser : **Est-ce si important de lire la Bible ?** Est-ce **réservé** aux moniales ? Non, alors **comment** faire ? J'ai envie de lire la Bible



être...

avec d'autres, c'est possible ? Où ? Quand ? On peut **prier** avec la Bible ? Pourquoi on dit que Jésus c'est "le Verbe, la Parole" faite chair ? Ça date de **quand** la Bible ? Ça a encore de la valeur aujourd'hui ou c'est périmé ? **À la messe** quel sens ont tous ces textes lus ? Quel rapport avec la communion ? Faut-il les deux ? Et je ne pourrais pas faire **l'homélie** moi aussi ? ... et tout plein d'autres questions que vous vous posez peut-être...

Pour plus de questions ou pour quelques réponses, rendez-vous au prochain dimanche de la Parole de Dieu en 2021... ou d'ici là, en prenant contact avec une sœur de l'abbaye !

Février 2020

• Et si on s'en parlait ?

Début février, nous avons eu la joie du séjour parmi nous de Père Luc (de la Pierre-qui-Vire) et M. Scholastique (de Pradines). Chacune de leur venue est **une belle occasion de nous poser ensemble**, de faire circuler la parole, d'échanger et de nous laisser interroger sur des réalités communautaires. **Une vraie grâce pour cheminer ensemble !**

Et cette fois-ci, l'originalité s'est glissée dans la répartition des groupes de travail. **Nous étions par tranches d'âge...** ce qui, en fait, ne nous arrive presque jamais dans le courant des jours et des emplois... et qui s'est avéré un vrai cadeau. À renouveler de temps en temps !



• Et si on changeait ?

Le changement d'emplois, vous vous rappelez ? On en parlait déjà le mois dernier. (Cf. chroniques janvier). Il se poursuit, au gré des transmissions.

Pour certain(e)s, un cap important a été passé lors du week-end du 22-23 février. Après des années de beau et dévoué service, **Sœur Claire a**

transmis le flambeau de l'oblature à Sœur Chantal et Sœur Irène. Les oblats et oblates ont pu exprimer leur gratitude et leur affection à Sœur Claire pour tout le chemin parcouru... Le soutien dans la prière réciproque continue ! Pour découvrir **l'oblature** (et ses nouvelles responsables), voir article dans ce numéro.

• Et si on prenait le temps ?

Ça y est, cela devient presque **une tradition : notre mini-retraite**. Quelques jours au creux de l'hiver, pour prendre le temps. **Pour suivre le mouvement de la nature, qui s'est retirée au plus secret d'elle-même** pour qu'en temps voulu, la sève puisse donner sa force aux nouvelles feuilles, aux fleurs, aux fruits, ...



C'est Père André-Jean (d'En Calcat) qui a 'jardine' pour nous « **greffer au Christ** » au cœur de notre vie monastique.

« Frères, en attendant la venue du Seigneur, prenez patience. Voyez le cultivateur : il attend les fruits précieux de la terre avec patience, jusqu'à ce qu'il ait fait la récolte précoce et la récolte tardive. » (Jacques 5,7)



Mars 2020

• Joie

Pour **Saint Benoît, le Carême est lié à la joie**. C'est le temps de la « joie du désir spirituel ». Cette joie qui vient se puiser au profond de nos vies, de nos coeurs, loin des remous de la surface.

Cette joie aussi ressentie par Sœur Chantal en rejoignant tous les catéchumènes du diocèse lors de leur appel décisif à la cathédrale. Depuis, chaque soir, à Complies, **nous les nommons et prions pour eux, sur leur chemin vers le baptême, sur leur chemin après le baptême**.

Ce n'est que le début du chemin et de la joie...



•Liberté

Si je vous dis **clown**, vous pensez quoi ? Rigolade ? Nez rouge ? Sketch ? Et pourquoi pas ne pas y associer aussi : **liberté, confiance, prière, et même... vie monastique !**

Oui, du 9 au 13 mars, **Philippe Rousseaux** est venu nous faire entrer dans le monde du « clown par foi » avec cette chaleur et cette vitalité de celui qui sait accueillir la vie dans toute sa réalité.

Toute, oui toute sa réalité. Tel que le réel se donne. Une expérience transformante... À expérimenter vous-mêmes... Pour en savoir plus, visitez le site de "clown par foi". Voir article dans ce numéro

• Recevoir

Il y a tant à recevoir au monastère. Nous l'expérimentons chaque jour : les dons de Dieu, de la vie, des événements sont innombrables.

Il y a – par exemple et très prosaïquement ! – à recevoir un appel, recevoir un client, recevoir une visite, recevoir un colis, recevoir un fournisseur... il y a tant à recevoir au monastère !

Pour mieux vous recevoir, nous avons transformé notre mode de fonctionnement. Le standard (téléphonique) a désormais son indépendance par rapport à la porterie (nous sommes toujours au bout du 01 60 22 06 11). La porterie a fermé ses portes pour venir s'installer au pied de la Tour Romane, dans le nouvel « espace Bienvenue » ... là où – vous l'aurez deviné ! – **vous êtes bienvenus !**

Pour mettre tout cela en place, une première phase de travaux a eu lieu... la seconde arrive... dès que le coronavirus nous aura permis de poursuivre le chantier !



Avril 2020

Avril 2020, à ne pas douter ce fut le mois du confinement... **Mais pas que !** Alors en plus de la chronique spécial confinement, voici la “classique” chronique “en trois mots” ! Bonne lecture !

• PÂQUES

La Résurrection du Christ... Mystère de grâce et d'amour... qui prend une saveur toute particulière cette année. La violence, la peine, l'incompréhension, le désespoir, tout ce qui au temps de Jésus a cru avoir le dernier mot, ne l'a pas eu... Qu'en sera-t-il au nôtre ?

En tous cas, nombre de chrétiens **ont témoigné de leur foi vive**, de leur désir profond de ne pas laisser cette semaine sainte, ce jour de Pâques, être « un jour comme un autre ». A l'applaudissement (mérité !) des soignant(e)s, des caissier(e)s, des postier(e)s, des éboueur(se)s, des

enseignant(e)s et de tous ceux qui contribuent à faire passer la vie, j'ai envie **d'ajouter une bonne dose de « clap-clap-clap » à tous ceux et celles qui ont persévétré et/ou innové pour aussi faire passer la Vie, celle de Jésus Ressuscité**, à leur manière, incarnée dans un lieu et un moment.



• BIQUETTES

Un peu de **distraction**. En fait... beaucoup !

Un peu **d'émerveillement**. En fait... beaucoup !

Un peu de **chèvres**. En fait... beaucoup !

Enfin beaucoup, disons qu'en deux semaines, nous avons triplé notre cheptel. Et surtout – grande nouveauté de l'année – plus que doublé la présence "féminine" ! Après avoir eu la possibilité de voir naître sept petits boucs dans notre jardin de la Madotte, cette fois-ci, ce sont trois chevrettes et un bouc qui



nous ont fait l'honneur et la joie de venir au jour. Voici donc : Risotto, Raclette, Ratafia et Rebelle ! Une cousinade des plus éberluées, avec parties de jeu à n'en plus finir ! Si si, ils jouent à saute-moutons... C'est authentique, tordant de rire et magnifique !...

• UN PAS DE PLUS

Il y a ce qui s'arrête... et puis **il y a ce qui continue** ! Alors même si ce mois d'avril fut tout de même peu banal, on peut affirmer que **la vie fraternelle avance sur son chemin**. Ainsi Mère Abbesse passe à la télé (rassurez-vous l'enregistrement date d'avant le confinement !) dans une très bonne émission encore disponible sur KTO ! Ainsi **Sœur Félicia fête vaillamment ses 98 ans**, un sourire aux lèvres et un humour résistant à tous les couacs possibles ! Ainsi, Isabelle entre en probation d'oblate régulière, désormais appelée Sœur Isabelle ! Ainsi... etc.



Sœur Théophane

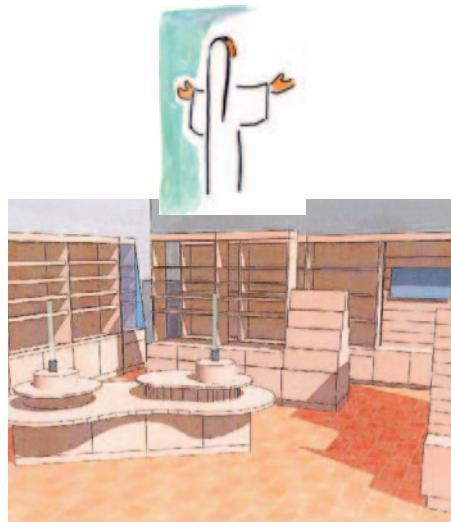


**Bel été à vous, même
s'il est « différent »
cette année !**

SI VOUS AVEZ ENVIE DE FLÂNER, D'ÉCHANGER... OU D'ACHETER,

Venez découvrir le tout nouvel ESPACE « BIENVENUE » dans la Tour Romane de l'Abbaye : nouvel agencement, nouveau concept, nouvelle animation en entrée libre !

La céramique des Ateliers de l'Abbaye y voisine avec des **produits locaux, une sélection de livres** choisis pour vous, **des productions d'autres monastères...** et bien sûr une **promotion patrimoniale** dans ce lieu unique et historique, servie par un accueil chaleureux !



NE SOYEZ PAS TRISTE
si vous avez manqué les derniers numéros des Nouvelles
de Jouarre !

Vous pouvez les retrouver sur le site de l'Abbaye à l'adresse :

<https://www.abbayejouarre.org/nouvelles-de-jouarre>

Les quatre dernières années sont disponibles en version PDF !

Bonne lecture !



« JOUARRE »
COLLECTION « AU CŒUR DE LA BRIE » TOME 9

Le Docteur Yves Richard a publié en décembre dernier un superbe livre-album sur Jouarre, la commune, sa géographie, sa petite et grande histoire... **Un ouvrage qui fourmille de références et de témoignages sur la vie locale depuis... la nuit des temps !**

En vente à l'Abbaye et sur la grand'place de Jouarre





Alléluia de Pâques sous les fenêtres de nos sœurs aînées confinées dans leurs chambres





CALENDRIER



**ATTENTION ! Étant donné la crise sanitaire en cours,
ces dates sont données à titre indicatif.**

**Avant d'envisager de venir,
VÉRIFIEZ leur confirmation à l'Accueil**
soit par email : hotes@abbayejouarre.org
soit par téléphone : **01 60 22 84 18**,
soit encore en consultant le site de l'Abbaye :
www.abbayejouarre.org

**INITIATION A LA LECTIO DIVINA pour tous
à partir de la réouverture des liturgies publiques
chaque dimanche de 8h50 à 9h30**

Lectio divina sur les textes du jour : sonner au 2 rue de la Tour

SESSION « LECTIO DIVINA »

15-16-17 août 2020

contacter Sœur Solange

OBLATURE BÉNÉDICTINE

Trois week-ends dans l'année pour les oblats.

Journées pour ceux qui veulent découvrir l'oblature

le samedi 12 septembre 2020

contacter Sœur Chantal ou Sœur Irène

« TROIS JOURS POUR DIEU »

Partage de la vie de la communauté, pour les 18-35 ans

du vendredi 28 août à 18h30

au dimanche 30 août 2020 à 17h30

avec les sœurs de l'Accueil

ENTRER DANS LE MYSTÈRE DE NOËL

Jeudi 24 décembre 2020

TOUTE L'ANNÉE À LA TOUR ROMANE

Espace « Bienvenue » au rez-de-chaussée :

nouvel agencement à découvrir !

Parcours monastique renouvelé à l'étage

Hospitalité monastique « **ACCUEIL NOTRE DAME** »

(sauf en janvier)

Accueil moyen séjour « BÉTHANIE »

contacter les sœurs de l'Accueil

ACCUEIL DE JOURNÉE

Groupes, retraites, récollections. Possibilité de pique-niquer sur place.

contacter les sœurs de l'Accueil